

Jeremy Wallach, Harris M. Berger & Paul D. Greene (eds.), *Metal Rules the Globe: Heavy Metal Music Around the World*, Durham & London, Duke University Press, 2011.

MALGRÉ LEUR VINGTAINE d'années d'existence bien sonnées, celles qu'on appelle aujourd'hui les *metal studies* sont longtemps restées, à l'exception de quelques initiatives isolées, centrées sur l'Occident. Or, depuis son émergence dans les années 1970, le heavy metal s'est considérablement internationalisé – ce dont témoignent les 129 entrées pour les pays non européens ou anglo-saxons de l'*Encyclopaedia Metallum*, là où, en 1983, on n'en comptait que 15. Le projet de *Metal Rules the Globe: Heavy Metal Music Around the World* est justement de pallier ce décalage entre la réalité d'une mondialisation du metal, et l'état d'une recherche au départ centrée sur une petite portion du monde.

Première tentative pour rendre compte de manière panoptique de la mondialisation du metal, l'ouvrage combine enquêtes de terrain et analyses plus générales, le tout étant mené selon des approches diverses. De manière assez prévisible et légitime, la discipline la plus représentée est l'ethnomusicologie, dont sont issus les coordinateurs de ce numéro, Jeremy Wallach, Harris M. Berger et Paul D. Greene, mais chacun d'entre eux privilégie l'interdisciplinarité, et la sociologie (Deena Weinstein, Keith Kahn-Harris), l'anthropologie culturelle (Rajco Mursic), ou encore l'histoire de la musique (Ross Hagen), se croisent pour répondre à un même ensemble de questions : comment le heavy metal a-t-il pu acquérir une popularité mondiale ? Comment cette forme d'art initialement occidentale se modifie-t-elle avec le contact avec d'autres traditions musicales et culturelles ? Comment le metal en vient-il à prendre des significations distinctes selon les contextes géographiques, économiques, et sociaux au sein desquels cette culture émerge ? « Dans chaque contexte, le metal est

imbriqué dans des cultures et des histoires locales, et est vécu comme une partie d'une rencontre – complexe et historiquement spécifique – avec les forces de la modernité » (p. 4), écrivent les coordinateurs de l'ouvrage, et c'est ce vécu particulier qu'il va s'agir de mettre au jour.

La forme de l'ouvrage, un recueil d'articles, semble parfaitement adaptée à cet objet multiple, puisqu'elle permet de concilier une attention portée à la spécificité de chaque cas et un effort pour tirer de ces analyses des conclusions portant sur le metal en général. L'introduction, très complète, s'attache à dresser un état des lieux des *metal studies*, et aborde des questions de méthode qui se posent nécessairement lorsque l'on traite de mondialisation de la culture. Elle montre par là que malgré leur diversité, les différentes approches réunies dans ce livre s'accordent sur les choix théoriques fondamentaux. Ils optent ainsi pour les théories de la modernité multiple, et prennent en compte les interactions entre les niveaux local, national et mondial pour penser la circulation de la culture.

Les cinq sections suivantes regroupent des articles selon des axes thématiques. Est d'abord abordée la question du genre et de la modernité (à travers l'exemple de la Chine, où le metal de Tang Dynasty permet de véhiculer l'idéal traditionnel de masculinité). L'articulation entre logiques mondiales, locales et nationales est ensuite abordée dans une section intitulée « Metal and the Nation », qui nous permet de voir comment le metal est utilisé pour construire des formes alternatives d'identité. Un rapport plus radical à l'identité nationale est traité dans le chapitre « Metal and Extremist Ideologies », qui traite de plusieurs formes de racisme qui ont pu être associées au metal (anti-christianisme,

Scènes

antisémitisme, extrême droite américaine). Un chapitre entier est consacré à la question de l'industrie musicale du metal (influence des tournées internationales, état des lieux de l'industrie musicale metal au Japon). Enfin, une dernière section regroupe des études de micro-Etats ou de petites scènes : l'île de Pâques, la scène slovène et l'île de Malte.

Au terme de ce parcours, on est en mesure de remarquer certaines constantes, que les auteurs prennent le temps de mentionner. D'abord, au niveau social et économique. Si l'industrialisation ou la désindustrialisation n'en est pas au même stade dans les pays abordés, le résultat est pourtant le même : ces processus produisent de l'exclusion – comme le montre Jeremy Wallach. Le metal peut alors, dans tous ces contextes, être vu comme « la musique () de toute personne qui, frustrée par les promesses que la modernité n'a pas tenues, souhaite adopter une culture marginalisée et transgressive afin d'exprimer ces sentiments. [Le metal] est la musique du projet d'une modernité qui n'a pas abouti. » (Wallach, J., Berger, H., et Greene, P. 2012 : 19).

Du côté des pays non occidentaux, le metal apparaît également comme une réponse à la mondialisation. Les communautés de metaloux refusent l'alternative entre deux solutions existantes – le repli identitaire sur le traditionalisme, d'une part, l'assimilation de la culture globale d'autre part –, le metal permettant de tracer

une troisième voie : « où qu'on le trouve, le metal répond à la question de savoir comment l'éthique (c'est-à-dire, des préceptes indiquant la manière adéquate d'être au monde) peut trouver sa place dans un univers désenchanté. Il y répond par la promesse d'une communauté et d'un sens construits autour d'émotion fortes et de sonorités amplifiées » (Wallach, J., Berger, H., et Greene, P., 2012 : 8).

En somme, le metal est, grâce à la puissance émotionnelle qui le caractérise, toujours associé à des causes sérieuses, et permet ainsi d'articuler des éléments affectifs et des revendications sociales ou politiques. Cette musique se présente ainsi comme un ciment communautaire permettant à des populations du monde entier de se forger une identité alternative.

Si la liste des scènes metal abordées dans cette ouvrage ne pouvait pas être exhaustive, on ne peut que se réjouir de la sortie de ce premier ouvrage sur la question, qui a l'avantage de regrouper plusieurs générations de chercheurs en *metal studies* (des pionniers comme Robert Walser à de jeunes chercheurs comme Kei Kawano), qui combinent expertise dans le domaine musical et sérieux des analyses portant sur la mondialisation. On peut également espérer et supposer que *Metal Rules The Globe* sera un ouvrage fondateur dans le domaine des *metal studies* internationales, qui ouvrira la voie à une série d'études du même type.

Catherine GUESDE

